

Pour une poignée de riz

À mes voisins Indonésiens, humbles et discrets, en les remerciant d'avoir suscité ma curiosité de découvrir leurs ancêtres et leur terre d'origine.

Je n'ai pas découvert
l'arbre de mes ancêtres
c'est lui
qui s'est révélé à mes os

Nous avons mêlé nos souffles
et flux de vie
dans le mythe et l'histoire
façonnant mon visage

Mes entrailles métisses
nées sur l'île
ancrage de migrations diverses
où cultes primitifs
ronde bosse et terrasses irriguées
sont empreintes
rappelant mes aïeux

Ma tête creuse est fertile
tronc couché
au-dessus de dépressions infranchissables
aqueduc portant le flot
lignée en marche
vers son destin au-delà des mers

Amarrant les racines à leur source
les mains javanaises de l'arrière grand-mère
épouse d'un Balinaï
puisant soif de vivre dans les rizières
abandonnées à l'époque coloniale
quand manqua sur la table
une poignée de riz
à remettre aux enfants criant famine

Je refais le chemin à l'envers
Je revis les traces qui me scellent
au centre de ma quête reconduite à sa source
d'une île à l'autre

Nouvelle-Calédonie Java Bali
Les dieux les hommes l'exil
mes ancêtres et mon âme
unis pour la révélation
de tout ce que je suis

Minoritaire parmi les musulmans
travaillant dans les mines

riziculteur à temps partiel
planta avec amour
le café
pour cette terre du bagne

Je suis une Niaouli
Femme arbre
bouturant branches rendant ma sève
je suspends mes silences
à la beauté du jour

J'entre par le candi bentar
dans les jardins de Taman Ayun
mes yeux se posent sur le jeroan
que je ne franchirai pas
son accès me restant interdit

Agung Batukaru Batur
se dressent et me captivent
L'univers est ici
mer terre et monde divin
l'étang les jardins les merus
Je m'abaisse pour d'un geste
toucher l'eau où repose un lotus
disparu aux bras des profondeurs

Les mains des artisans rencontrés sur la route
me reviennent
Bas-reliefs ou chambranles
le geringsing la natte les liens
guident mes pas vers le lieu où
trouver sans effort
ma juste place

Les temples embrassent ma taille
lueur gravant les pierres
libérant une mèche de ma tresse
blanchie d'une frangipane
écloso
rosée-racines en marche

Ainsi j'avance sur le chemin
né sous les pas de la patience
Je me donne à ces lieux
qui m'enivrent plus que le tuak
ou l'arak des crépuscules

Je reçois la pureté de la tirta
sur l'oeil de mon front tourné vers
les soleils de découverte et de partage
peau d'émeraude de rizières
souriant au passé
aux ombres de la brousse
et à mes souvenirs en germes

Comment fixer le phénomène cérémoniel ?
Le jour et l'instant ne suffisent pas
La présence et le fondement
remontent aux origines

la force de l'éphémère
du don renouvelé
fleurs, fruits, grains de riz
source et caresse

La main-aile fleurit l'air jaillissant des pétales
le sacré offre sa face au quotidien
je cueille l'éclipse de l'observation
liant l'émotion à mes hanches
et la gratitude à mes poignets
Sur les sentes sans fin de prières journalières
la beauté cisèle des rites initiatiques sans âge

Le manque et la faim perdant leur nom
s'adosent
à l'acceptation des choses
libérés
de tout ce que je sais

Mes yeux trouent un passage
où la nouveauté
posée sur un parfum d'encens
s'engouffre
pour marcher à visage découvert
refusant le refuge à mes larmes

Ici le temps est sans calendrier
Il mâche la vérité des friandises sur la langue
Il se suspend aux pyramides d'offrandes
écho des toits de cases
à la magie de l'instant éternel
que berce une pousse de palmier
transformée en autel par l'habileté des femmes

Sereines silhouettes activant avec grâce
le savoir ancestral niché au cœur des gestes
de leurs arrière grand-mères présentes
chaque jour et jamais

Le puits près du balé déverse les millénaires
sur les branches du jardin
L'autel Sumur sacré Vishnu
l'eau à sa source vitale
Le coq et le cagou se parlent
une mangue tombe du ciel
je m'abreuve à la richesse du dénuement
pour la fertilité des courbes
et la fécondité des jours
à vivre aux villages
loin des errances du commerce futile

Dans le Merajan peuplé de Pelinggih
j'entrevois effigies et sacrements divins
sous la tutelle des ancêtres
présents dans le Dewa yang
Étrangère accueillie comme l'enfant de retour
j'enlace la montagne les nâgas et les sources
les volcans et les sols détrempés par les pluies
J'accepte la fleur entre les paumes

pour le don épanouissant l'éveil
sur les heures et les saveurs du thé
le contour d'un visage
ressemblant à mon père

Apparaît Saraswati
allégeant le grammage du papier
et la noirceur de l'encre
des peintres paysans
méditant sur les chemins de connaissance
où chacun engage l'ambivalence
du monde

Sur la plaine des matins sertis de longs voyages
d'exils et de labeur
le temps s'arrête
tandis qu'ailleurs et dans les cours d'école
l'aspersion d'eau sacrée ravive l'hommage

Jalan jalan
Je marche dans la boue des sentiers
marqués de pluie
je pose mes pas sans hâte
l'âme profonde
je parcours les découvertes
suivant mes hôtes me menant
au silence des rizières ou à la liesse des temples

J'avance avec humilité
pour l'accueil des années
qui s'installent dans l'union des différences
Fêter l'igname nouvelle et le Pagerwesi
l'équilibre du monde frappe à ma porte
ouverte
aux vœux et témoignages au son du gamelan

Acceptée comme membre du village
mon allure et ma face ne trompent personne
Je porte le sarong le baju kebaya
je noue le selendang
mais je n'habite que l'éphémère

À la tombée des jours
les rouges têtes d'encens percent le ciel
elles escortent les femmes
flammes gracieuses portant leurs lourds paniers
géométriques couronnes s'éloignant
vers les bambous
Je dérive vers l'entre soi de l'autre
La paix rejoint ma gorge
enlace ma taille

Je chemine lentement
vers la magie du privilège
d'être là
entourée de l'accueil et du don
Je baisse la tête
j'articule l'aveu d'alliance : Terima kasih
où donner et recevoir se confondent

Un sourire me répond : Sama sama
et m'apparaît la silhouette du banian
siégeant dans le cimetière

Sur les distances parcourues
je ramasse des empreintes de pétales
à offrir au passé
avec la grâce du quotidien
Ineffable beauté des gestes
proposant un thé
main tendue caressant l'air en une prière
coco râpé paniers tressés
riz blanc posé sur la feuille de bananier

Ici on verse l'eau et les jours
sur le front et le cou
apaisés sur l'épaule
puis se lève un autre lendemain
paysage de rizières à perte de vue
perte de voix
regard happé par la lumière
des terrasses inondées
portant le ciel
sur leurs jupes étalées au soleil

Sous le froissement du vent
se délie le jaune des épis
taillés à la faucille au seuil du silence
Un paysan chaussé de boue
laboure la terre
charrue attelée à un buffle
plus bas une mer d'émeraude
plus tard et ailleurs
les récoltes

Dewi Sri est présente
le cycle cérémoniel s'avance dans le temps
dessinant sur le sol organisé
selon répartitions et rendements
Veille le temple honoré chaque jour
l'eau purifiée nourrit le riz en sa progression lente

L'ouverture du flot dans le canal du Subak
l'irrigation le long de la pente
les terrasses inondées
les pousses repiquées une à une
les bourgeons sur les tiges
la maturité jaunissant les épis
Puis la moisson et l'atteinte du Lumbung
pour le dépôt et le partage

J'ai compris les symboles
les musiques et les danses
le langage des mains jointes
les atours la ferveur
le riz que l'on vénère
beras sur le front et grains déposés sur la gorge
puis derrière l'oreille
pour mieux entendre le souffle des ancêtres

Alors une pirogue portée par le dupa
traverse des chemins ornés de fleurs
menant à l'horizon de mon passé
réconcilié

À l'issue du voyage
je dénoue le lontar
je retrouve les fibres minérales
des bambous que l'on grave
les textes anciens lient leurs semences
à ma mémoire
fertilisant ma peau
mes paumes mes yeux
en l'essentiel
enfin enraciné

© Imasango
Indonésie, janvier 2013

Notes de lecture :

Niaoulis : terme familial réservé aux émigrés d'origine indonésienne, nés en Nouvelle-Calédonie.

Agung : Volcan balinais symbole de la Montagne sacrée Méru, centre du monde.

Candi bentar : à l'entrée des temples, portail fendu symbole de la Montagne sacrée.

Jeroan : porche de la cour intérieure.

Merus : l'architecture des toitures des temples hindous symbolise la Montagne sacrée. Les étages du temple, en nombre impair : 3, 5, 7, 9, 11, varient selon la dignité du dieu. Le meru de onze étages est réservé à l'esprit du plus haut et du plus sacré des volcans de l'île, le Gunung Agung, et à Shiva (Brahma et Vishnu ont droit à neuf étages).

Geringsing : Double-ikat tissé au village de Tenganan, qui a le pouvoir de protéger, de guérir, et d'exorciser.

Tuak : vin de palme.

Arak : eau de vie de riz.

Merajan : nom donné au Temple familial dans les familles de la caste des Ksatrias. Les temples familiaux des hors-castes ou Sudras se nomment Sanggah.

Pellinggih : autels aux ancêtres, aux divinités.

Dewa Yang : autel des ancêtres, des disparus dont la crémation a déjà eu lieu et qui sont, soit libérés de l'incarnation, soit réincarnés.

Tirta : eau bénite.

Pagerwesi : jour consacré au renforcement spirituel, appelé « Portail de fer », les prières et les offrandes sont dirigées pour sauver l'humanité.

Baju kebaya : chemisier porté par les femmes, avec le sarong et le selendang, pour entrer dans les

Le Subak : Il constitue à la fois une unité de planification agricole, une corporation légale autonome et une communauté religieuse. L'organisation interne du Subak se fait depuis le "Tenah", qui correspond au volume d'eau arrivant finalement dans une terrasse. Mais le terme "Tenah" désigne également l'étendue de terre irriguée par ce volume d'eau, le montant de semences de riz nécessaires pour l'emplanter et le montant de grains de riz finalement moissonnés.

Lumpang : le grenier à riz est la demeure sacrée de Dewi Sri, la déesse du riz.

Beras : en langue indonésienne, riz non cuit et déjà écosé que l'on dépose sur le front, la gorge et les tempes lors des cérémonies.

Dupa : encens.

Lontar : livre confectionné à partir des feuilles de lontar séchées, découpées en rectangles allongés, perforées en leur centre et assemblées à l'aide d'une cordelette fixée à deux planchettes de bambou.